

ABONNEMENT.

Saumur: 30 fr. 1 an, 16 6 mois, 10 3 mois. Poste: 35 fr. 1 an, 18 6 mois, 10 3 mois.

On s'abonne:

A SAUMUR, Au bureau du Journal ou en envoyant un mandat sur la poste. chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne: 20 c. Réclames: 30. Faits divers: 75.

RESERVES SONT FAITES. Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sans restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne:

A PARIS, A L'AGENCE HAVAS 8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 16 JANVIER

Chronique générale.

Ainsi que nous l'avons annoncé, le groupe radical a l'intention de déposer une proposition d'amnistie sur le bureau de la Chambre.

Hier, M. Maillard, député de la Seine, a soumis le texte de la proposition dont il compte faire le dépôt, aujourd'hui ou lundi, à la réunion de l'extrême gauche.

On affirme déjà que le gouvernement est décidé à ne pas faire de l'adoption d'une proposition d'amnistie une question de cabinet. La peur d'un échec troublerait donc d'ores et déjà le fameux cabinet de conciliation nécessaire.

La proposition de M. Maillard vise principalement la réintégration dans tous leurs droits des individus amnistiés.

LES DROITS POLITIQUES.

Le Rappel annonce que, notwithstanding la décision du Président de la République, plusieurs membres de l'extrême gauche vont prendre l'initiative d'une demande d'amnistie.

On annonce d'autre part que M. Maillard, le nouveau député de Paris, va déposer une proposition tendant à ce que les condamnations criminelles prononcées pour cause politique ne puissent plus être suivies, une fois la peine subie, de la déchéance des droits politiques.

D'autre part, M. Clovis Hugues se propose de demander par amendement que cette proposition ait un effet rétroactif.

De la sorte, elle s'appliquerait aux condamnés qui viennent d'être graciés.

Louise Michel, graciée par le Président de la République, a quitté Saint-Lazare ceudi soir, à six heures. En sortant de pri-

son, elle s'est rendue chez un parent de Ferré, à Levallois-Perret, place de Châteaudun. Louise Michel va habiter maintenant dans un appartement que M. Moïse, conseiller d'arrondissement, a mis à sa disposition.

Le compte courant du Trésor à la Banque de France est tombé à 66 millions 600,054 francs, chiffre qu'on n'avait jamais vu aussi bas, excepté pendant les années de révolution. Jusqu'en 1880, le compte courant du Trésor a toujours été de 4 à 500 millions, chiffre nécessaire pour régler les opérations de trésorerie.

Cette situation est évidemment menaçante.

Les Ecréhou

Les députés de la Manche ont eu une entrevue avec le nouveau ministre de la marine, au sujet des bruits d'après lesquels les Anglais fortifieraient les Ecréhou.

L'amiral Aube a communiqué aux députés en question la dépêche suivante qu'il a reçue de l'amiral du Petit-Thouars, préfet maritime de Cherbourg:

« Monsieur le ministre, Dans ma lettre du 6 janvier dernier, j'avais l'honneur de vous adresser un numéro du Nouvelliste de Rouen qui reproduisait un article d'une feuille de Paris relatif aux Ecréhou.

« Les derniers renseignements que je tiens de nos agents dans les localités voisines de ce groupe d'îles me permettent de vous affirmer qu'il n'y est effectué aucun travail de la nature de ceux dont il est parlé dans les journaux.

« Du cap de Carteret, on peut distinguer à l'œil nu tous les détails des Ecréhou, y voir même circuler les personnes; de plus, nos pêcheurs de cette partie de la côte visitent journellement ces îlots.

« Veuillez agréer, etc. » BERGASSE DU PETIT-THOUARS. »

M. GRÉVY EN CONTRAVENTION.

Tous les journaux viennent d'annoncer que M. Grévy a chassé, il y a quatre jours, dans la forêt de Marly. Or, il y a quatre jours, le sol de la forêt de Marly, comme celui de toute la région parisienne, était couvert de neige, et la loi défend de chasser tant que la neige est sur la terre. N'est exceptée que la chasse au loup et à l'ours. Mais il n'y a point de loups, ni d'ours, dans la forêt de Marly, et M. Grévy ne chasse pas le loup, ni l'ours. Donc, M. Grévy a commis un délit. Qu'on le condamne et qu'il paye une amende proportionnée à son grade.

EN DEVEINE.

Comme nous l'avons remarqué au sujet de la maigre réélection du citoyen Floquet-la-Pologne, les Grands Magistrats de la République sont en deveine.

M. Grévy n'a obtenu que 457 voix sur près de neuf cents membres au Congrès.

M. Floquet n'en a recueilli que 243 sur près de six cents députés.

Il avait obtenu à sa dernière élection 392 voix. Il perd donc 149 suffrages. C'est plus que M. Grévy, qui en a vu s'échapper 100.

Le nombre légal des députés est actuellement de 584; par conséquent, le quorum est de 293. Il s'en faut donc de 50 voix que M. Floquet ait atteint ce fameux quorum.

L'élection n'en est pas moins acquise; car, pour qu'un vote soit valable, le quorum doit porter seulement sur le chiffre des votants (art. 95 du règlement); et il y a eu mardi 298 votants.

Le règlement spécifie, du reste (art. 2), que le Président a été élu à la majorité absolue.

Les obligations du règlement se trouvent donc remplies, mais d'une manière si stricte que l'élu (?) devrait se croire obligé à beaucoup de modestie.

Mais vous connaissez Floquet-la-Pologne; il n'en présidera pas moins la Chambre, et ne parlera pas avec moins d'arrogance de son « autorité » et du respect que lui doi-

vent les 350 députés qui ne le reconnaissent pas pour président.

Ce forcené docteur de la doctrine du nombre se voit pourtant réduit à la plus banale des minorités.

M. PAUL BERT AU TONKIN

La nomination de M. Paul Bert au poste de résident général à Hué transporte de joie tout ce qui est républicain et anticatholique.

Tout prouve, en effet, que le nouveau fonctionnaire va donner satisfaction à leur haine contre la religion et contre l'armée.

Le Temps se réjouit de l'assurance que les missionnaires ne seront pas protégés par le nouvel administrateur; on les tolérera tout au plus, à cause des services qu'il peuvent rendre.

C'est bien la pensée de M. Paul Bert qui disait ces jours-ci à un rédacteur du Figaro, avec son incroyable impudence:

« Pour résumer en deux mots toute ma politique à ce sujet: Je me servirai toujours des missionnaires, JE NE LES SERVIRAI JAMAIS. »

Les catholiques et les missionnaires n'ont donc pas à se faire d'illusion.

Les intentions du nouveau fonctionnaire ne sont pas moins hostiles à l'armée.

M. Paul Bert s'annonce en effet comme un gouverneur essentiellement civil, non pas seulement parce qu'il n'appartient pas à l'armée, mais parce que ses projets de gouvernement doivent être, de tous points, une réaction contre le système militaire. Nous n'exagérons rien:

« Il s'agit, dit la République française, d'asseoir sur des bases inébranlables, une paix qui est dans la volonté de la nation, que des imprudences ambitieuses ont tout récemment failli compromettre et qui peut et doit être féconde. »

Les « imprudences ambitieuses », il ne faut pas s'y tromper, sont, d'après la République française, celles des généraux.

14 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

EXIL!

PAR M. DU CAMPFRANC

— Te souviens-tu de tous nos premiers janvier à Boroska... Oh! dis, Nadéje, te souviens-tu? Il venait à nous, les mains chargées de fleurs et de présents... maintenant elles sont chargées de chaînes! Ses yeux, ses grands yeux si beaux et si tendres brillaient de notre joie... Aujourd'hui les larmes les obscurcissent. Il nous confondait toutes les deux dans une chaleureuse étreinte... Pour lui, là-bas, la solitude et le silence. Quelle joie alors... et maintenant...

Un pli profond se creusait sur son front; ses lèvres tremblaient.

— Oui, maintenant, continua-t-elle avec véhémence, maintenant il souffre, et je ne puis le consoler. Il est là-bas, plein de vie; moi aussi je respire; nos âmes s'élancent l'une vers l'autre, et les steppes glacées, les steppes immenses nous séparent. Sa volonté plutôt; car qu'est-ce que la distance pour un cœur aimant? Qu'est-ce que le froid, la neige, les dangers, quand, au bout du long chemin, on trouve un sourire de son ami?

Elle se leva brusquement, et refoulant son peignant désespoir:

— Pardonne-moi, Nadéje; j'ai tristé la jeunesse. Je souffre tant que parfois un cri m'échappe; mais je serai courageuse. Dieu est là; et toi aussi, mon enfant, ma fille bien aimée... Offre-moi ton petit présent... Tous vous êtes bons pour moi... Tu as fatigué tes yeux à broder ce fin mouchoir aux armes de Pologne. Pauvre petite! Personne, du reste, ne m'a oubliée. Veis, j'ai trouvé, sur ma console, la première page d'Yvonne, ce canevas marqué par Isabelle, ce dessin de Pierre. Et, mon cœur l'en remercie, cette vue de Boroska peinte par Géraldine. Mon bon père lui-même a songé à moi; à côté de ce beau camélia rose, il a mis cette bourse remplie d'or pour que je puisse me donner la joie de l'aumône; la meilleure, la seule, l'unique consolation de ma vie.

Elle parlait avec une douceur qui m'arrachait des larmes; puis, tout à coup, comme inspirée:

— Nadéje, embrasse-moi pour ton père... embrasse-moi. On trouve que tu me ressembles. Non, non, c'est à lui. Tu as son regard, son sourire.

Je me jetai à son cou. Bientôt, se dégageant de mes bras, elle mit sur ses bandeaux bruns, que rayent maintenant quelques fils argentés, sa barbe de crépe, consolida la broche de jais qui fermait son corage, et me dit:

— Viens, ma fille; allons souhaiter à ton aïeul le bonheur et la paix pour l'année qui commence. Pauvre père! si tendre, si heureux au milieu de

ses enfants — ses enfants, couronné de sa vieillesse, comme il nous le disait encore hier. — Ah! si je reste en Bretagne, dans ce Kerlis si éloigné de la Sibérie, c'est pour lui seul, pour ce bon vieillard qui m'a tant chérie lorsque j'étais enfant, je me dois à ses derniers jours; je ne puis, par l'abandon, troubler le soir de cette belle vie.

Nous nous dirigeons vers la partie du château réservée à mon aïeul; nous avons parcouru un long vestibule de chêne noir et luisant, lorsque nous rencontrâmes Pierre, le visage bouleversé; et d'une voix altérée, étranglée par l'épouvante:

— Tante Marie, grand-père est tout pâle, tout froid et ses yeux m'ont fait peur; il ne veut pas me répondre... Oh! tante Marie... oh! tante Marie!

Il y avait dans le cri terrifié de l'enfant, dans l'effarement de ses yeux, dans ses mains jetées en avant ainsi qu'on le fait dans l'épouvante, une expression telle, que nous nous sentîmes saisies à notre tour. Nous eûmes le pressentiment immédiat d'un grand malheur. En moins d'une seconde, nous nous trouvâmes devant la porte restée entrebaillée; et toutes chancelantes, avec une palpitation au cœur, nous pénétrâmes dans la grande chambre.

Hélas! plus d'espérance. La vérité nous apparut dans toute sa cruauté. En vain nous essayâmes de faire respirer des sels au vieillard à jamais endormi; en vain le docteur, mandé en toute hâte,

voulut ouvrir la veine déjà glacée, grand-père demeurait immobile, blanc comme une cire, les prunelles dilatées, pleines d'angoisses, et les lèvres entr'ouvertes par le dernier souffle. Alors, constatant l'impuissance de tout secours, nous tombâmes à genoux, mouillant de nos pleurs les pauvres mains amaigries et transparentes qui, la veille encore, nous avaient bénies.

Que la journée fut lente! que les heures se traînent dans une demeure où la mort vient de passer!

Le lendemain, suivie des enfants devenus doublement orphelins, je revis mon aïeul. Nous avançons le cœur palpitant, marchant à pas mesurés dans le corridor silencieux. Mademoiselle souleva la portière de la chambre mortuaire; et, dans la lumière tremblante des cierges allumés, nous l'aperçûmes sommeillant encore... sommeillant toujours. Ma mère avec un héroïque courage était, depuis de longues heures, agenouillée devant son père, le veillant et priant, priant sans cesse.

La mort avait donc au visage du marquis de Kerlis un caractère de grandeur sereine. Il était là, sur le lit en estrade, calme, rigide, la tête un peu inclinée, ses mains glacées serrant un crucifix d'ébène. Il le tenait comme un marin qui se confie à son ancre. Durant l'orage, lorsque le navire va se briser sur les rochers de la côte, l'ancre ne devient-elle pas son salut?

Et, durant les orages de la vie, orages terribles,

La qualité de fonctionnaire étant incompatible avec celle de député, M. Paul Bert, dit le Français, devrait se trouver, aussitôt nommé au poste de résident général à Hué, dans l'obligation de renoncer au mandat législatif. Mais il est, sous la République, des accommodements avec les lois, au profit des républicains. Afin de se réserver la faculté de concilier son nouvel emploi avec ses fonctions de député, M. Paul Bert a demandé et obtenu, annonce-t-on, de n'être investi que d'une mission temporaire de six mois, renouvelable par décret. Et dire que c'est le même homme qui a dénoncé avec une si vertueuse indignation ce qu'il appelait la casuistique tortueuse des Jésuites et leurs escobarderies ! Si nous ne savions depuis longtemps qu'il n'y a pires Tartuffes que certains démocrates, M. Paul Bert nous l'apprendrait aujourd'hui.

Assassinat du préfet de l'Eure

(Nouveaux détails)

Il résulte de l'autopsie que M. Barrême a été tué d'un coup de revolver. La balle a été retrouvée dans le crâne.

On a des renseignements positifs sur l'assassin. Il a été remarqué à Paris où il a demandé sur le quai d'embarquement si le préfet de l'Eure était dans le train et, sur une réponse affirmative, il a pris un aller et retour pour Mantes au guichet où le distributeur de billets l'a également dévisagé.

Enfin, un seul voyageur est descendu à Mantes, et l'employé qui a reçu son ticket d'aller l'a reconnu comme répondant au signalement indiqué à Paris : grand, moustache brune, chapeau de feutre carré.

En outre, on a vu un homme prendre à 8 heures 50 le train de Mantes à Paris ; il se tenait sous un hangar obscur et n'avait pas pris de billet ; c'est donc l'homme muni du retour. De plus, un homme répondant au même signalement a été vu vers huit heures par deux jeunes filles, jetant dans une rue déserte de Mantes la couverture de voyage de M. Barrême.

Le *Matin* avait dit que M. Barrême avait emporté 20,000 fr. sur les fonds secrets ; le *Temps* donne le démenti le plus formel à cette nouvelle.

M. Barrême ne portait jamais de portefeuille sur lui, et le jour du crime il n'avait pas de montre. La sienne était en réparation chez M. Toutin, horloger à Evreux.

Il n'avait habituellement sur lui qu'un petit carnet qu'on a retrouvé. Il faudrait donc exclure toute pensée de vol.

M^{me} Barrême, assez surprise de ne pas voir revenir son mari dans la nuit, envoya son cocher au train de dix heures du matin.

On avait pris des précautions en ville pour empêcher de crier les journaux. Il fallut cependant se décider à lui annoncer la nouvelle.

On lui dit d'abord que son mari était mort : « Je n'aurais pas dû le laisser par-

tir, s'écria-t-elle, je savais bien qu'il était souffrant. »

On lui apprit ensuite qu'il avait été assassiné. Sa première idée fut de partir immédiatement. Elle ordonna à sa domestique de boucler ses malles, ne voulant pas rester plus longtemps dans la préfecture.

On lui fit comprendre l'impossibilité d'un départ aussi précipité.

On croit maintenant qu'elle s'est décidée à laisser revenir le corps à Evreux, avant de le conduire dans la Gironde, auprès de La Réole, dans sa propriété de Laforêt, que M. Barrême avait habitée.

M. Barrême avait été avocat au conseil d'Etat et à la Cour de cassation.

Il était âgé de quarante-quatre ans.

Entré dans l'administration en 1878, comme sous-préfet de la Réole, il a été successivement secrétaire général de la Gironde et préfet des Deux-Sèvres. Il avait été appelé, en 1884, à la préfecture de l'Eure.

M. Barrême était chevalier de la Légion d'Honneur.

Il avait trois enfants, dont l'aîné, un garçon de quatorze ans, et deux filles, dont l'une de dix ans et l'autre de cinq ans.

LE CRIME DE LA RUE CAUMARTIN.

Un nouveau crime a été découvert hier matin à Paris.

Une nommée Marie Aguetan, âgée de vingt-huit ans et demeurant 52, rue Caumartin, a été trouvée morte chez elle l'avant-dernière nuit, vers trois heures, par un sieur R... qui entretenait avec elle des relations suivies ; elle avait à la gorge une blessure de vingt centimètres faite à l'aide d'un couteau ; 6,000 francs en espèces ainsi que des bijoux et des diamants avaient disparu.

Marie Aguetan avait fait jeudi soir, à l'Eden-Théâtre, la rencontre d'un individu qui l'avait accompagnée chez elle, vers onze heures du soir ; elle avait ensuite congédié sa bonne.

Celle-ci a pu donner le signalement de l'assassin au commissaire de police.

M. Taylor, chef de la sûreté, a fait transporter hier le cadavre à la Morgue.

Ça va bien bien !

Dans ces huit derniers jours on a assassiné, volé et violé, à Thoissey, une vieille femme de 70 ans ;

On a assassiné en chemin de fer, en plein jour, le préfet de l'Eure, M. Barrême ;

Un journaliste républicain a étranglé une fille perdue du Havre ;

On a assassiné et volé en plein jour, rue Beaubourg, à Paris, la femme d'un marchand de vins.

Messieurs les assassins célèbrent à leur façon la réélection du Président Gracie-Toujours.

ÉTRANGER

GRÈCE. — Les nouvelles reçues d'Athènes sont beaucoup moins favorables à la paix.

— Comme il est paisible, murmurai-je. Ne dirait-on pas que le signe des élus est déjà sur son front... Oh ! grand-père, priez pour nous, protégez-nous.

Ma mère s'était levée ; et, baisant avec amour le visage de marbre :

— Puis-je te plaindre ? interrogea sa voix, faible comme un soufle. Oh ! père, n'est-ce pas que la vie est souvent une fatigue dont il est bien doux de se reposer ?

Le lendemain, porté par les vieux marins du village par les *Sauveteurs* ayant tous leurs médailles sur la poitrine, mon aïeul descendait l'escalier de pierre et quittait à jamais Kerlis.

Nous le suivîmes à l'église, où la mort nous apparut pleine d'espérance, sous son aspect religieux, attendri et sévère. Nous le conduisîmes dans le petit cimetière, où se trouve la tombe de famille ; mais là, devant la descente brutale et gringante de la bière, devant ce cercueil dépouillé de sa croix, de son épée, de ses couronnes de perles, de ses guirlandes de fleurs, notre cœur éclata, et nous revînmes à Kerlis en pleurant à sanglots.

Désormais un nom gravé sur le granit, une croix de plus dans le caveau funéraire ; voilà tout ce qui marque en ce monde le passage du marquis André de Kerlis.

Comme tout passe ! Comme tout disparaît ! Mais Dieu a donné le cœur pour se souvenir.

(A suivre.)

Un parti très-nombreux et très-puissant pousse à la guerre, et le gouvernement hellénique se trouve entraîné malgré lui.

L'Allemagne se montre disposée à laisser la Grèce aux prises avec la Turquie, en se désintéressant complètement des événements qui peuvent survenir dans les Balkans.

JAPON. — Le Japon, qui marquait jadis une horreur si invétérée du christianisme, revient à des sentiments équitables.

D'après les dernières nouvelles, il se manifeste, en effet, une tendance de plus en plus marquée à déclarer la pleine liberté de la religion chrétienne et à la reconnaître officiellement sur le même pied que les autres confessions religieuses.

La lettre du Pape à l'empereur du Japon a puissamment contribué à ce résultat.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 15 janvier.

Les tendances du marché sont toujours à la hausse. Les achats de la spéculation encouragent ceux du comptant et le niveau s'établit, peu à peu, entre les deux cotes.

Le 3 0/0 reste à 81.40, l'amortissable s'avance à 83.50, le 4 1/2 0/0 1883 à 110.50.

Le Crédit Foncier reste demandé à 1,335 fr. Les obligations ont un bon courant d'affaires. Ces titres, dont le marché est très-large, présentent cet avantage d'avoir toujours des preneurs, quand on est forcé de vendre. Mais on ne s'en défait qu'à la dernière extrémité, car il y a un tirage tous les deux mois et, chaque fois, un lot de 100,000 fr.

La Société Générale se tient à 448.75. Elle a réalisé, en 1885, 200,000 fr. de bénéfices net de plus qu'en 1884.

La Banque d'Escompte est très-ferme. Les porteurs d'obligations hypothécaires des Mines d'Anzits peuvent trouver preneur au comptoir de M. Carbonez (21, rue Bréa, à Paris), malgré la déchéance dont ce titre est frappé.

Les obligations du canal de Panama sont très-offertes. Un syndicat financier avait essayé d'en soutenir les cours pour faciliter l'écoulement des titres non placés. Il a échoué. Sa liquidation amène de la baisse.

Les actions de nos grandes Compagnies de chemins de fer français sont bien tenues.

CHRONIQUE LOCALE

ET DE L'OUEST.

M. Luz, capitaine au 8^e régiment de chasseurs, est désigné, après concours, pour occuper l'emploi de professeur d'allemand à l'Ecole d'application de cavalerie.

LE VIN ET LE CIDRE EN ANJOU.

Nous avons aujourd'hui le chiffre exact du rendement en vin et en cidre pour le département de Maine-et-Loire. Le rendement est de 896,104 hectolitres pour le vin et de 70,269 pour le cidre.

UN TAUREAU ÉCHAPPÉ.

La Riche. — Un taureau échappé a répandu la terreur dans la commune de La Riche, près Tours, pendant la soirée de dimanche et la matinée de lundi. Voici sur cet événement des détails précis que nous lisons dans l'*Indre-et-Loire* :

« Des bouchers amenaient, à l'entrée de la nuit, deux taureaux et une vache. Les animaux étaient partis, fort tranquilles, de Vallière. L'un des taureaux parut, près de Saint-Genouph, vouloir sortir de son calme. Par mesure de prudence, les conducteurs le déposèrent dans une écurie, et continuèrent leur route avec la vache et l'autre taureau.

« Celui-ci, arrivé à Sainte-Anne, devint tout à coup furieux, brisa son entrave et prit la fuite dans la varenne où il fut perdu de vue. Pendant la nuit, il pénétra dans une propriété qu'il saccagea de fond en comble, bouleversant le sol et brisant châssis et cloches. Les dégâts sont assez considérables.

« Le matin, vers 3 heures, trois jeunes filles qui sortaient du bal de Sainte-Anne ont été poursuivies par l'animal auquel elles n'ont échappé qu'en se cachant à la hâte derrière la levée de la Loire. A 6 heures, une domestique au service de M. Bedouet, qui portait le lait à la ville, a dû se réfugier dans une maison pour échapper aux cornes de la bête en furie.

« Les bouchers sont alors arrivés en voiture, armés de fusils. Ils ont tiré sur le taureau plusieurs fois. La bête a été atteinte à la tête de plusieurs projectiles. Sa colère a

redoublé ; elle s'est précipitée sur la voiture qu'elle a essayé de renverser sans y parvenir, toutefois, et a blessé le cheval à la cuisse.

« Les bouchers sont revenus, à grand train, vers la barrière qui s'est fermée derrière eux, mais le taureau, défiant, ne s'est approché qu'avec beaucoup d'hésitation. Quelques balles tirées à travers la barrière l'ont encore atteint sans résultat.

« Enfin, M. Voyer, de Sainte-Anne, s'est approché, a logé une balle dans la cuisse de l'animal qui s'est abattu.

« Les bouchers ont pu alors l'assommer à coup de masse, le saigner, et l'emmenier à l'abattoir. »

CHRONIQUE THÉÂTRALE

FAUST

Il serait trop long de faire le compte de tous les musiciens qui ont subi la séduction de la légende de Faust et qui y ont touché, de près ou de loin, depuis que Goethe l'a transformée en un poème immortel.

Beethoven, Weber, Mendelssohn, Schöbert, Meyerbeer, Rossini, Wagner, ont tous été tourmentés du désir de se coller avec le sujet formidable du poète de Weimar. Les fragments laissés dans leurs œuvres, leurs projets, sont là pour l'attester. Ce que les grands poètes avaient rêvé, d'autres moins illustres, obscurs même, ont tenté de le réaliser. Depuis Joseph Strauss, dont la partition fut jouée en 1844, jusqu'à M. Edouard Lassen, dont le *Faust* fut donné à Weimar en 1874, on ne compte pas moins de vingt compositeurs, allemands, belges, anglais, italiens, français, qui ont transformé l'œuvre de Goethe en opéra ou en poème lyrique.

Le *Faust* de Gounod est, de toutes ces compositions, celle qui a obtenu, au théâtre, le plus grand succès. C'est un honneur pour l'art français que cet opéra ait été traduit dans toutes les langues et joué sur toutes les scènes du monde.

Faust n'avait pas été donné à Saumur depuis un peu plus de quatre années, alors que M^{lle} Fichter nous apparut dans le rôle de Marguerite. Aussi la représentation de ce chef-d'œuvre, où le génie musical de l'illustre maître s'est révélé dans toute sa splendeur, a-t-elle été, lundi, une fête véritable pour le dilettantisme de notre ville.

Si la salle était comble, l'interprétation a été des plus remarquables.

Jamais peut-être l'œuvre de Gounod n'avait été chantée ici avec un ensemble plus complet, ni plus parfait.

M^{lle} Dorian, dont la voix est toujours aussi pure, aussi ravissante, a su donner au personnage de Marguerite toute la grâce mélancolique et le charme désirables. Elle a joué d'une façon hors ligne et chanté en véritable cantatrice la scène du jardin, le duo d'amour avec Faust, dialogue passionné qui renferme des sonorités admirables, la scène de l'église, sans parler des autres airs, duos ou trios qui n'ont été pour elle qu'une suite ininterrompue de succès éclatants. Au dernier acte, elle a trouvé des accents dramatiques qui ont transporté la salle.

M. Neveu est un Méphistophélès des mieux réussis. Le Satan de Goethe est d'une allure familière et d'un caractère un peu gouailleux ; il doit montrer un tempérament plutôt cynique et rageur que froid et fatal. Telle est la bonne tradition, et non pas celle qui donne à Méphisto une tournure aristocratique. Notre excellente première basse a fort bien saisi cette nuance. Le rôle tout entier a été tenu avec une autorité vraiment magistrale. M. Neveu a largement déployé sa belle voix et son talent de comédien consommé dans la fameuse ronde du *Veau d'or*, dite avec tout le mordant voulu, la sérénade si difficile : « Vous qui faites l'endormie », qu'il a détaillée d'une façon très-satanique et la scène de l'église.

Dans le rôle du docteur Faust, M. Goffoël s'est montré aussi bon chanteur qu'habile musicien. On lui reproche toujours sa froideur : il est de marbre, en effet, même dans les scènes les plus passionnées. Et cependant nous savons que cet artiste remplace avantageusement M. Grandville dans le rôle de Gérard, de *Lakmé*, qu'il vient de jouer à Angers.

Le baryton, M. Dechesne, — il n'est pas de bois celui-ci — a trouvé de beaux échos dans le rôle trop court de Valentin, surtout dans l'admirable scène de la malédiction.

M^{lle} Fleury a bien rendu le rôle si plein

de grâce juvénile de Siébel; elle a dit avec infiniment de goût sa romance: «Faites-lui mes yeux.»

Quant au personnage de dame Marthe, il a trouvé en M^{me} Lelong, comme nous l'avions annoncé, la meilleure des interprètes.

Les chœurs ont également droit à des éloges: ils se sont acquittés de leur tâche à la satisfaction générale.

Nous n'avons jamais ménagé nos compliments à l'orchestre, et certes le talent incontestable du chef et des instrumentistes les a toujours amplement mérités; mais il est peut-être préférable, cette fois, de garder le silence. Disons cependant que l'incident qui s'est produit lundi soir, et dont toute la salle a été témoin, ne saurait évidemment être imputé aux artistes pas plus qu'à la direction. Seulement, s'il eut pris fantaisie au grand maestro Charles Gounod, le sympathique président d'honneur de l'Association artistique, d'assister à la représentation de son œuvre au théâtre de Saumur, nous doutons fort qu'il eût donné, en cette circonstance, le mot approbateur qu'il a bien voulu adresser à qui de droit après avoir dirigé lui-même quelques-unes de ses œuvres, à Angers, avec l'orchestre si remarquable des Concerts populaires.

Donc, à bon entendeur, salut.

En ce moment où les légumes frais sont si rares, nous recommandons aux personnes économiques les excellentes conserves de *Petits Pois* et de *Haricots verts* qui sont vendues à l'ÉPICERIE CENTRALE de Saumur 95 c. la boîte d'un litre pouvant être servie pour plus de six personnes.

Variétés.

BRETONNEAU, VELPEAU ET TROUSSEAU

Nos lecteurs savent qu'une souscription est en ce moment ouverte à Tours pour élever à Velpeau, à Bretonneau et à Troussseau, trois illustrations médicales de Touraine, un monument qui rappellera leurs travaux et les services rendus par eux à la science et à l'humanité. Cette souscription marche à merveille, et la presse parisienne apporte son concours au projet. C'est ainsi que le *Figaro* vient de publier un fort intéressant article de M. Albert Delpit, dans lequel nous relevons de piquantes anecdotes sur ces trois enfants de la Touraine dont un monument va bientôt perpétuer la mémoire. Nous ne résistons pas au plaisir de citer la majeure partie de cet article:

«Notre génération n'a connu que de nom Pierre Bretonneau, qui est mort en 1862. C'était un homme alerte, original, passionné pour son art, qu'il exerçait par amour et non par intérêt. Quand un client lui disait:

— Docteur, quels sont vos honoraires?
Bretonneau ouvrait son tiroir; si le tiroir était plein il répondait:
— Vous ne me devez rien!

Si le tiroir était vide il répliquait:
— Donnez-moi ce que vous voudrez!
Les deux grandes maladies qu'il a étudiées sont la fièvre typhoïde et les affections de la gorge. Et quand il était plongé dans ses études, il se refusait obstinément à voir les clients qui n'étaient pas atteints de l'une ou de l'autre de ces maladies.

— Monsieur Bretonneau, M. X... vous demande.

L'illustre savant répliquait:
— A-t-il une maladie de la gorge? Non. Alors je n'y vais pas. Qu'il appelle un autre médecin!

Une véritable figure de roman, bizarre, complexe, géniale. Il ne ressemblait à personne. Sa vie avait des soubresauts constants, car rien n'était réglé dans son existence. Distract comme M. de Brancas, il a été le héros de deux ou trois histoires qui font encore la joie des Tourangeaux. Un jour, trois de ses confrères l'attendaient impatiemment auprès d'un client. Une demi-heure se passe. Ne le voyant pas venir, l'un d'eux part à sa recherche et le trouve assis dans la cuisine discutant avec gravité sur la composition d'un plat pour le dîner.

Un pareil homme appelé partout, consulté partout, aurait dû être riche. Mais Bretonneau ne savait rien refuser, ni son temps ni son argent. Que de misères il a secourues! On en garde encore le souvenir là-bas, dans la jolie ville qui se dresse coquettement le long de la Loire. Velpeau raconte que, sans la générosité de son maître, il aurait été forcé d'interrompre ses études médicales. Encore une destinée bien curieuse, celle de ce grand chirurgien, qui fut avec Troussseau l'élève favori de Pierre Bretonneau. Velpeau était le fils d'un maréchal-ferrant. A dix-neuf ans, il ne savait ni lire ni écrire. Il fallut qu'il empoisonnât une jeune fille pour obtenir les moyens de commencer son instruction! Une servante du château était devenue folle. Velpeau, qui croyait se connaître en simples, imagina de lui faire avaler une infusion d'ellébore. Malheureusement, l'infusion était trop forte, et la pauvre diablesse se trouva bel et bien empoisonnée. Le châtelain, terrifié, envoya chercher un médecin qui guérit la jeune fille. Ensuite il ouvre une enquête et reste stupéfait en apprenant que le fils du maréchal-ferrant était le coupable.

— Tu ne sais pas lire, petit malheureux!

— Je ne demande qu'à apprendre.
On l'admit à l'école; et là, travaillant double, usant ses nuits dans le labeur, il fut bientôt reçu officier de santé. Mais un officier de santé n'est pas un docteur. Aidé et encouragé par Bretonneau, Velpeau partit pour Paris. Il faudrait écrire un roman pour raconter dans tous ses détails la vie de ce jeune homme, qui n'était rien et voulait tout savoir. Pendant des mois et des mois, il ne mangea que du pain de munition acheté à une caserne de soldats qui se dressait en face de sa misérable chambrette.

Plus tard, devenu l'un des princes de la science, il rappelait avec orgueil l'humilité de son origine. Velpeau se trouvait un jour en province avec un de ses collègues de la Faculté.

Tout à coup il s'arrête et se met à renifler fortement.

— Est-ce que vous ne sentez pas?
— Non.

— Cette odeur de corne brûlée...

— Mais non, vous dis-je.

— C'est que vous n'avez pas l'habitude comme moi... Je vous affirme qu'on ferait un cheval dans les environs!

Et voilà Velpeau qui entraîne son confrère à travers les rues de la petite ville. Il arrive en effet en face d'un maréchal-ferrant qui plantait des clous dans un sabot de cheval. Velpeau reste quelques minutes à le regarder, visiblement agacé, donnant tous les signes d'une irritation nerveuse. Puis tout à coup:

— Tenez, mon cher, allons-nous-en. Cet homme est si maladroit que j'ai une envie folle de lui montrer comment il faut s'y prendre!

Une autre fois, à un bal de l'Empereur, Velpeau voit venir à lui un savant étranger qui le salue ainsi qu'un dignitaire de la science, et ajoute avec un sourire:

— Monsieur le maréchal, je vous présente mes devoirs...

— Maréchal? riposte finement le grand chirurgien. Ah! vous ne croyez pas si bien dire!...

Troussseau, lui, était un homme de haute taille, très-mince, d'un visage un peu froid. Mais cette froideur apparente cachait une extrême sensibilité. Peu d'hommes ont fait preuve d'une générosité plus exquise et plus délicate: s'il m'était permis de dire tout ce que je sais! L'histoire de sa vie doit se résumer en une phrase: un dévouement absolu pour la science, un amour profond pour l'humanité souffrante.

Je ne cache pas mon admiration pour de tels hommes. On a écrit souvent que le dix-neuvième siècle était le siècle de la science. En réalité, dans aucune autre époque, on ne trouve tant de figures curieuses et puissantes, dignes de fixer le crayon de l'historien ou l'étude du psychologue. Bretonneau n'avait pas seulement cette intuition subtile qui lui a fait résoudre tant de problèmes scientifiques. Il possédait ce don de création qui, à un maître illustre, donne d'illustres élèves. Troussseau ne parlait de lui qu'avec une admiration respectueuse, comme on parle d'un homme qui dépassait les plus fameux d'une coude.

.... A une époque où l'on dresse tant de statues ridicules, on est heureux de saluer l'initiative hardie qui récompense trois grands hommes de science qui furent trois grands hommes de bien.

La compagnie **Le Conservateur**, dotation des enfants en rentes sur l'Etat, ordonnance du 2 août 1844, demande, pour les arrondissements de Saumur et d'Angers, un

Représentant d'excellente tenue, de 25 à 40 ans, actif et intelligent.
Position assurée de 8 à 12,000 fr. par an.
S'adresser au bureau du journal.

Théâtre de Saumur

Direction: J. BRETON.

Lundi 18 janvier 1886,

Les MOUSQUETAIRES AU COUVENT

Opéra-comique en 3 actes,
paroles de MM. Paul Ferrier et Jules Prevel,
musique de Louis VARNEY.

Distribution:

De Brissac.....	MM. Dechesne.
Gontran.....	Noë Cadeau.
Bridaine.....	Ometz.
Le gouverneur.....	Allemand.
Rigobert.....	Démon.
Richard.....	Asmiro.
Langlois.....	Derousseau.
Farin.....	Guiraud.
Simone.....	M ^{me} Fleury-Pillard.
Marie.....	Dulaurens.
Louise.....	Vandermeiren.
La supérieure.....	Cantrelle.
Sœur Opportune.....	Savigny.
Agathe.....	Joissant.
Jaqueline.....	Dupuis.
Jeanneton.....	Van Bets.
Claudine.....	Recurt.
Margot.....	Bouf.

Mousquetaires, paysans, bourgeois, pensionnaires.
Bureaux, 7 h. 3/4; rideau, 8 h. 1/4.

Grand Théâtre d'Angers.

Samedi 16 janvier

LAKMÉ, opéra-comique en 3 actes, musique de Léo Delibes.

Dimanche 17 janvier

FAUST, opéra en 5 actes et 7 tableaux.

Cirque-Théâtre d'Angers.

Dimanche 17 janvier

LES MISÉRABLES, drame en 5 actes et 11 tableaux, tiré du roman de Victor Hugo, par Ch. Hugo.

Anzin, le 25 octobre 1885.
A M. le directeur de la *Pharmacie Continentale*, 110, boulevard Haussmann, Paris. — Monsieur, avec une joie indicible je vous annonce que je suis débarrassé de ma bronchite chronique, qui avait duré 18 mois, grâce à une seule boîte de vos précieuses DRAGÉES RUSSES. Je vous supplie, dans l'intérêt des malades, de vouloir bien faire insérer cette attestation dans les principaux journaux de France et de l'Etranger. Merci mille fois. A vous de cœur: JULES HAUSSY, chef de service des Contributions indirectes, à Anzin (Nord).
P. S. — Au moins l'Huile de foie de morue créosotée ne me fera pas tomber toutes les dents; j'étais condamné à en boire pendant trois hivers consécutifs.

BOURSE DE PARIS

DU 15 JANVIER 1886.

Rente 3 0/0.....	81 32
Rente 3 0/0 amortissable.....	81 40
Rente 4 1/2.....	107 **
Rente 4 1/2 (nouvelle).....	110 50
Obligations du Trésor.....	510 **

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

7 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LE BLANC ET LE ROUGE

— Ah! mon pauvre Louis, reprit Courtois, je vois que tu l'aimes encore plus que tu ne veux l'avouer... Allons, sacrebleu! du courage! Il faut chasser ces idées-là. Cette petite Cornec, qui se donne des airs de princesse, ne sera peut-être pas toujours aussi fière... Ce Duroc, qu'elle épouse, est une espèce de gentleman qui a des goûts de luxe bien au-dessus de sa position et de ses moyens. Monsieur fréquente des viveurs; il a des chiens de prix; il chasse et joue, dit-on, assez gros jeu... Tu seras bien vengé, va... Ce gaillard-là mettra de bonne heure sa femme sur la paille.

Et tous les soirs Jean Courtois essayait ainsi, mais en vain, de ramener le courage dans le cœur de son ami Louis, et de lui faire oublier Marguerite.

Le travail seul calmait un peu le chagrin qui consumait le malheureux Legoff. Louis travaillait maintenant avec acharnement; il travaillait jus-

qu'à ce que la fatigue vint briser son corps et endormir sa pensée.

— Le patron se tue, disait un jour un de ses ouvriers. On le voit toujours à la besogne; il ne prend même pas le temps de manger... Avez-vous remarqué comme il est changé?

— Parbleu! dit un autre ouvrier, on ne le reconnaît plus. Je n'y comprends rien... Il fond comme le beurre dans la poêle... Il devrait se reposer. Si j'étais patron, moi!... Malheur!...

Louis sentait bien que ses forces diminuaient de jour en jour; mais il ne voulait pas se reposer.

Un matin il monta sur un échafaudage établi à la hauteur d'un troisième étage d'une maison et se mit à enduire la façade de ciment.

Onze heures sonnèrent.

— Tiens! s'écria tout à coup un ouvrier qui travaillait auprès de Legoff, voilà une noce... Regardez donc, patron.

C'était en effet une noce qui entrait dans la rue, et qui se dirigeait de leur côté. Tout le monde était à pied; car, en 1850, époque à laquelle se passait cette histoire, il n'y avait pas de voitures comme aujourd'hui. Il fallait être quasi-millionnaire pour se marier en « carrosse ».

vis des parents et des amis, une trentaine au plus, qui marchaient deux par deux.

Louis s'était retourné et regardait dans la rue; mais bientôt il poussa un cri étouffé et devint pâle comme un mort. Dans cette jeune fille, entièrement vêtue de blanc et éblouissante de beauté, il venait de reconnaître Marguerite, sa bien-aimée Marguerite qui, dans une heure, appartenait à un autre... Une sueur froide lui passa sur le corps, et la jalousie aux dents aiguës lui mordit le cœur...

La noce s'avancait toujours; une minute encore et elle allait passer sous l'échafaudage. Louis se pencha d'abord légèrement, comme pour mieux voir; puis, perdant tout à fait la raison, il se pencha davantage et s'élança, les bras étendus, les mains ouvertes, prêtes à saisir, pareil à un vautour qui fond sur sa proie...

Son corps tournoya une ou deux fois dans le vide et vint s'abattre sur le pavé, aux pieds de Marguerite qui recula en jetant un cri d'effroi.

Toute la noce se groupa autour du malheureux qui gisait là, inanimé, le crâne fendu, au milieu d'une mare de sang.

Quelqu'un souleva la tête du cadavre.

— Ah! mon Dieu! s'écria le père Cornec, mais c'est monsieur Legoff!... Regardez donc, Marguerite!

pondit la jeune fille.

— Vous connaissiez ce pauvre diable, Mademoiselle? demanda le beau Duroc.

— Oui... un peu... C'était... un client de mon père...

Puis, apercevant quelques larges taches de sang sur sa blanche robe de mariée, elle ajouta, d'un ton de mauvaise humeur:

— Ah! voyez donc comme c'est désagréable! Il a tout abîmé ma robe!...

LÉOPOLD SABOT.
FIN.

Nous ne saurions trop appeler l'attention de nos lecteurs sur le système de crédit offert par la Librairie Abel Pilon (A. Le Vasseur, successeur.) Cette administration, dont nous publions souvent des annonces, compte aujourd'hui plus de quatre cent mille souscripteurs, et son importance prend de jour en jour des développements plus considérables.

Ce succès n'a pas lieu de nous étonner; le crédit accordé présente, en effet, des avantages qui permettent à toute personne de posséder les plus grands ouvrages scientifiques, littéraires, historiques, géographiques, etc., sans débours apparent (cinq francs par mois par chaque centaine de francs d'achat). Nous avons en main le Catalogue général de cette maison, le plus complet de ceux qui existent en librairie; nos lecteurs peuvent se le procurer en faisant directement la demande, rue de Fleurus, 33, à Paris.

Étude de M^e PINAULT, notaire à Saumur.

ADJUDICATION AMIABLE

Le dimanche 24 janvier 1886, à une heure, en la mairie de Varrains,

D'une Maison

Sise à Varrains, Grande-Rue, Joignant M. Duveau, M. Expert et autres;

ET DE DIVERS

Morceaux de Terre, Bois taillis et Vigne,

Sis communes de Varrains, Dampierre, Souzay, Brézé et Chacé.

S'adresser à M^e PINAULT, notaire, ou à M. LANGLOIS, expert-comptable, à Saumur. (42)

Étude de M^e PINAULT, notaire à Saumur.

ADJUDICATION AMIABLE

Le 16 février 1886, à 2 heures, étude de M^e PINAULT, notaire, d'UNE

BELLE MAISON

Sise à Saumur, rue de Poitiers, n° 64,

Comprenant salon, salle à manger, sous-sol, plusieurs chambres au premier étage, greniers, cave, porte cochère, remise, dépendances.

Grand terrain derrière pouvant faire un très-joli jardin.

Facilités de paiement.

S'adresser audit M^e PINAULT, notaire. (43)

Étude de M^e PINAULT, notaire à Saumur.

ADJUDICATION AMIABLE

Dimanche 14 février 1886, à 2 heures, par M^e PINAULT, notaire, en la mairie de Villebermier,

D'UNE MAISON

Sise à Villebermier, sur la route,

Comprenant rez-de-chaussée, premier étage et dépendances, appartenant à M^{me} veuve CORDIER-BÉCRET.

Étude de M^e GAUTIER, notaire à Saumur.

A VENDRE

A L'AMIABLE

BEAU VIGNOBLE clos de murs, situé à Varrains, ayant appartenu à M. COUZINEAU, avec maison de maître, belle cave, cuve et pressoir. — Superficie: 4 hectares 77 ares 16 centiares.

Et JOLI JARDIN, situé entre la rivière du Thouet et la rue principale de Saint-Florent, avec maison. — Superficie: 6 ares environ.

Pour plus amples détails, voir les placards.

S'adresser, pour traiter, à MM. BARRIN et COULON, propriétaires à Saumur, ou au notaire. (4)

CAVE A LOUER

PRÉSENTMENT

Rue de Fenet, n° 25.

S'adresser à M^{lle} Roux, place Saint-Pierre, n° 2. (38)

Étude de M^e GAUTIER, notaire à Saumur.

A VENDRE

A L'AMIABLE,

UNE MAISON Avec Jardin

Située à Saumur, rue de Bordeaux, n° 45, appartenant à M. GAUTRON.

S'adresser, pour traiter, au notaire.

A LOUER

Pour entrer en jouissance de suite,

UNE MAISON

Située à Saumur, rue de la Grise, n° 7, avec jardin

S'adresser à M^e GAUTIER, notaire à Saumur. (20)

Cabinet de M. LANGLOIS, 32, rue du Portail-Louis.

A LOUER

PRÉSENTMENT

Portion d'un grand Hôtel

Situé à Saumur, rue d'Orléans, n° 78,

Dont le surplus est occupé par M. Jules COQUEBERT DE NEUVILLE,

Comprenant: office, salle à manger donnant sur le jardin, grand salon, chambres et servitudes, grand jardin commun.

S'adresser, pour visiter, soit à M. MORREAU-BARRIER, à la Tour-de-Menive, commune de Saint-Florent, soit à M. LANGLOIS, rue du Portail-Louis. (14)

Étude de M^e HACAULT, notaire à Montreuil-Bellay.

A Vendre ou à Louer

A L'AMIABLE,

Pour entrer en jouissance de suite

UNE MAISON

Située au Coudray-Macouard, sur le bord de la grande route nationale de Saumur à Montreuil, et appartenant à M. GUYON-GUÉNUT.

Cette maison, où s'exploitait autrefois l'hôtel du Cheval-Blanc, comprend quatre chambres basses, cinq chambres hautes, grenier au-dessus, puits, pompe, un hangar, vastes écuries, cave sous la maison, buanderie, verger, cour et jardin, le tout en un seul tenant; joignant au nord la route du bourg, au couchant la route de Saumur, au midi Robert et au levant Boisromé.

Cette maison convient soit pour un Hôtel ou Café, soit pour tenir un commerce quelconque.

Grandes facilités pour le paiement.

S'adresser, pour traiter et avoir des renseignements, soit à M^e HACAULT, notaire, dépositaire des titres de propriété, soit à M. FOREST, expert à Montreuil-Bellay. (19)

A VENDRE

Très-bon Cheval rouan âgé de 6 ans, taille 1 m. 60 environ, trottant bien.

S'adresser au bureau du journal.

A CÉDER

Pour cause de santé,

UN HOTEL

Situé sur la place, à Fontevault.

S'adresser à M. SAULAY, qui l'habite. (40)

A VENDRE

Au Comptant

Fûts vides à retourner

Chez M. Louis DUVAU aîné, négociant à Varrains, près Saumur:

Vin rouge nouveau à 70 francs;

Vin rouge supérieur à 100 francs;

Vin rouge vieux, couleur foncée, à 120 francs.

Ces vins pèsent 8 degrés 1/2 à 9 degrés.

Des échantillons sont envoyés sur demande. (359)

Changement de Domicile

DEPUIS LE 1^{er} JANVIER 1886

La Maison de Modes de M^{me} VOLOT, précédemment rue Saint-Aubin, 47, Angers, est transférée RUE SAINT-JULIEN, 33, à l'angle de la rue Montauban. (21)

M. HOULARD, FILS

Propriétaire et négociant à Saumur, rue des Basses-Perrières, n° 7,

Fait savoir à sa nombreuse clientèle, que d'après la baisse qui vient de s'effectuer sur les vins, il offre de très-bons vins rouges vieux et nouveaux du pays, depuis 75 francs la barrique, et du vin blanc depuis 50 francs; par 1/2 pièce, 3 francs en plus, fût à retourner.

Envoi d'échantillons sur demande.

CIDRE MOUSSEUX première qual., 20 fr., 230 litres. — MAUGET, à Nozay (Loire-Inférieure).

Offres et Demandes

200 mètres carrés d'excellente terre de jardin; le propriétaire en fait l'abandon à quiconque voudra les extraire du jardin qu'on veut transformer en cour.

S'adresser, sans retard, rue de l'Ermitage, 3.

M^{me} RICHARD, 20, rue Saint-Jean, demande de suite une bonne apprenante pour les Modes. — Bonnes références. (39)

ON DEMANDE de bonnes ouvrières et une apprentie.

S'adresser 22, rue du Marché-Noir. (30)

ON DEMANDE une domestique sérieuse, pouvant offrir de bonnes références.

S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE un jeune homme de 13 à 15 ans pour apprendre un état.

S'adresser au bureau du journal.

A LA PAIX SARGET-GIRAULT SAUMUR — 6, Rue d'Orléans — SAUMUR

A l'occasion du mois des Étrennes, de Nouveaux Rabais ont été faits.

Nous engageons vivement les personnes qui ont des Achats à faire à venir donner un coup d'œil sur les Marchandises étalées pour se convaincre des bas Prix réels de tous nos Articles.

Acheteurs, hâtez-vous, car c'est le 31 JANVIER 1886 qu'auront lieu la CLOTURE IRRÉVOCABLE de notre Grande Liquidation et la FERMETURE DÉFINITIVE de notre Maison.

Voulez-vous orner votre salon de deux jolis tableaux?

Envoyez franco par la poste SIX francs à M. PASQUIER, cimentier-rocaillier à Saumur, et vous recevrez les deux plus belles photographies que l'on puisse rencontrer. Si vous n'en voulez qu'un, le prix est de 4 francs.

Le tableau se compose d'une construction, de plusieurs bassins formant cascade, dont les bords sont couverts d'animaux en rocailles et terminé par un rocher représentant l'histoire de sainte Geneviève de Brabant, connue de tout le monde. (913)

AVIS

Nous recommandons aux amateurs de bon potage le Tapoca de J. CARRERE, dont la qualité supérieure à tous ceux fabriqués jusqu'à ce jour a une réputation justement méritée.

Les soins apportés à la préparation de ce produit en ont fait le choix préféré.

A SAUMUR, chez MM. TROUVÉ, confiseur, GARREAU-RATOUIS, MOLLY fils, négociants, et dans les principaux magasins d'épicerie et de confiserie.

SIROP ET PÂTE AU PIN D'AUTRICHE. REMÈDES SANS PAREILS. Contre Maux de Gorge, Toux, Rhumes, Grippe, Catarrhe, Coqueluche. Dépôt à Saumur, pharm. NORMANDINE, 11, rue Saint-Jean.

DENTS Léon A. Fresco Chirurgien-Dentiste 68, QUAI DE LIMOGES SAUMUR. Extraction, Aurification-Prix modéré.

Thés CHOCOLAT Vanille Qualité supérieure GUÉRIN-BOUTRON PARIS. Santé: 1 fr. 60; 1 fr. 80; 2 fr. et 2 fr. 50 le 1/2 kil. — Vanille 2 fr., 2 fr. 50 et 3 fr. le 1/2 kil. THÉS NOIRS mélange extra, qualité supérieure: 1 fr. 50; 2 fr. 50 et 4 fr. 25 la boîte. A SAUMUR, chez MM. TROUVÉ, confiseur, ALLORY, GARREAU-RATOUIS, MOLLY fils, négociants, et dans les principaux magasins d'épicerie et de confiserie. (235) Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

CHEMINS DE FER — GARES DE SAUMUR

Table of train schedules for Ligne d'Orléans and Ligne de l'État, showing departure and arrival times for various stations like Saumur, Montreuil-Bellay, Thouars, and Poitiers.